

ERNEST PÉPIN

SCÈNES DES ANTILLES ANTAN LONTAN



FC EDITIONS
HERVE
CHOPIN

**SCÈNES
DES ANTILLES
ANTAN LONTAN**

© 2009, Éditions Hervé Chopin, Paris, pour la première édition
© 2019, Éditions Hervé Chopin, Paris, pour la présente édition

ISSN 1770-3255 / ISBN 9782357204966

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

ERNEST PÉPIN

**SCÈNES
DES ANTILLES
ANTAN LONTAN**

HC | ÉDITIONS
HERVÉ
CHOPIN



9. - GUADELOUPE. - Chauds partisans de la canne à sucre

SOMMAIRE

La dynastie de l'eau

- 12 Les fantaisies de l'eau
- 14 Le songe souffré des volcans
- 17 La voix ardente des sources thermales
- 18 Salaire de l'eau
- 21 Quand la mer console les ports...
- 22 Au seuil de la mer : les canots
- 25 Lentes aiguilles du temps ou filets des brises recousues
- 26 Odysée triste du charbon
- 28 Feu suprême des beautés créoles
- 30 Soleil des nudités

L'honneur de la terre

- 35 À l'ombre des pailles chaudes
- 36 Amitié blanche du manioc
- 38 Promesses d'ananas
- 40 Infinie délicatesse des vanilles
- 43 Le combat de la persévérance
- 44 Les fruits d'or
- 46 Les secours de midi
- 48 Succulences
- 50 Frissons des lianes mortelles
- 53 Rosée des hommes : sueur de terre
- 54 Les roues maigres des cabrouets
- 56 Nostalgie des rails d'antan
- 59 Lenteur des chalands
- 60 Haleine sucrée des usines
- 62 Feu liquide des distilleries
- 65 Quand voguent les tonneaux de rhum

Au menu des jours quotidiens

- 68 Aller-retour des lointains
- 71 Miroirs mobiles de l'eau
- 72 Par les routes rebelles
- 74 Les mille détours de la poste

- 77 À l'assaut du savoir
- 78 Histoire d'eau pure
- 80 L'heure ingrate
- 82 Le regard fixe de la misère
- 84 Aux frontières du temps : la vieillesse
- 86 Reines altières de la diversité
- 89 Miroir fertile des beautés
- 90 L'art des cheveux

Merveilleux butins d'antan

- 95 Les marchés de l'espérance
- 96 La fièvre sonore des marchés couverts
- 98 Éclat et éclair du fer-blanc
- 100 Histoire de balais
- 102 Dentelles d'osier
- 105 Patience des doucines : sorbet
- 106 Le chant du lait cru
- 108 La mer en bouche
- 110 Bontés de la terre
- 113 Petits bonheurs sucrés
- 114 Patiente solitude des marchands de toutes choses

Les échos de l'histoire

- 119 Fièvres de l'histoire
- 120 Colère amère des rues
- 122 Forces et Fastes
- 124 Sur le chemin du ciel
- 127 À La grâce de Dieu...
- 128 L'Inde incandescente
- 130 Ferveur des jours, faveur des communes
- 132 Au fil des jeux
- 134 Voiles en fugues blanches
- 137 Chronique de la terre
- 138 Marqueurs oh ! voltige et noblesse !
- 140 Clameur musicale des masques

Un vieux diseur de Bonne-Aventure



Sous les plis du temps

L'antan est une notion vague. Il évoque un passé enfoui sous les plis du temps. Il suscite un regard nostalgique sur ce qui fut et qui désormais nous regarde de loin pour nous rappeler que nous sommes toujours les héritiers d'un avant.

Des ombres vivantes palpitent et réclament de nous la compassion et la solidarité que l'on doit aux aînés. Ce sont les scènes d'antan ! C'est-à-dire tout le tremblement ému d'un instant emprisonné, à jamais, dans des photos anciennes.

Ce sont scènes d'antan ! Des moments disparus auxquels nous sommes reliés par un devoir de comprendre et d'aimer non pas seulement ce que nous fûmes mais encore ce que nous sommes.

Je veux dire ce que notre présent tire du passé pour tisser la toile des jours comme une araignée au bout de sa patience. Et c'est en cela que les photos, ici proposées, nous interpellent. Elles ne sont pas des plongées inertes dans un temps révolu. Elles sont des irruptions de présences qui sommeillent en nous et qui nous révèlent à nous-mêmes le sens de nos profondeurs.

En ces temps d'amnésie collective où toute une jeunesse croit que le présent est sorti tout armé de la matrice des ans, il est salutaire de rappeler que tout être humain est d'abord une filiation, une continuité, une maturation par où se forge la densité collective.

Nous sommes de petites échardes d'îles sur la peau de la mer, des blessures historiques que nul n'a jamais guéries malgré l'imposition des mornes et les rêves de la nuit.

Nous sommes d'irréductibles survies et d'irrémediables survivances. Nous n'habitons pas ces flèches linéaires qu'envoient les sociétés occidentales obsédées par la domination. Nous nous sommes déroulés en spirales drues, agrippant au passage les bourgeons d'une résistance jamais lasse qui commençait par le fait d'endurer. Et nous avons conquis le vivre, à travers les champs, les voiles tendues vers les horizons, les ignames folles d'avoir à conjurer la misère, les marchés solidaires où la parole fait mouche, les longues menaces des serpents, l'impudique vaisselle en fer-blanc, les sinuosités des routes rebelles et tout un tas de stratégies où s'élaboraient notre humanité.

Et nous avons fait de tout cela qui murmurait notre existence une manière d'être et un art de vivre. Autrement dit une culture !

Malgré les arrogances militaires et les ruses du colonialisme, nous nous sommes agrippés à la foi religieuse, au précaire de nos cases, à nos grèves et à nos révoltes, à l'école des gens sans terre pour inventer des trouées inédites par où la foi en la vie pouvait tenir ses assises.

Le verbe "inventer" doit être prononcé avec solennité.

Lorsque rien n'est donné, hormis les traces des pays d'avant ; lorsque furent détruits les trésors symboliques, mythiques, de l'humaine condition ; lorsque l'injustice sociale se doublait de l'injustice raciale ; lorsque plantations, cannes, usines conspiraient à écraser l'espérance ; il fallait recoudre le déchiré de la mémoire, tâtonner dans les marges obscures des bourgs et des villes, édifier, malgré tout, le vivant et le vivable... Et c'est de là que sont sortis notre cuisine, notre carnaval, nos fêtes indiennes, nos musiques et nos danses et plus encore, notre créole...



Il y a dans les yeux cet insondable qui se veut un projet. Il y a dans les coiffes cette fierté lumineuse qui se nomme dignité. Il y a dans la posture humble des marchandes l'idée d'un combat que nul ne peut acheter à leur place. Il y a dans le panier des charbonnières le poids des destins surmontés.

C'est tout cela que donnent à voir ces photos car le temps ne se fige jamais. Par-delà ce qui est figé, fixé, suspendu, nous vivons des étapes, des échappées, des tragédies aussi, comme autant d'instantanés mémorables d'une société que l'on veut croire d'antan. C'est oublier un peu vite ce qui s'est transmis à travers les âges. C'est vrai. Nous avons "bougé" et la modernité nous a changés. C'est vrai ! Mais il demeure l'invisible de la transmission ! Cette sorte d'en dessous qui soutient. Cette sorte de minerai par quoi nous sommes lestés.

Cela signifie que nous ne regardons pas des photos. Elles nous regardent avec les ombres et les lumières du "désapparu" qui n'est pas comme le dit Édouard Glissant le "disparu".

Elles nous regardent comme des masques qui traversent nos murs pour nous apporter le réconfort des forces du sacré. Nostalgie ! Que non pas ! L'évidence même d'un parcours, d'une lancée, d'une épopée du quotidien.

Elles nous regardent à la manière d'un miroir "miraculeux" où se préservent les empreintes du temps.

Et c'est à nous de trouver la lecture solidaire de tant de "scènes". À nous d'entendre et de comprendre le mystérieux dialogue quand communient l'antan et l'aujourd'hui.

Une photo, même jaunie, n'est jamais une photo. C'est une invitation à déchiffrer, à interpréter... C'est une "révélation" ! Un secret tendu par-dessus la mémoire.

Je me refuse donc à parler de "souvenirs", de passé congelé. Le miracle est qu'en l'occurrence, l'immuable se métamorphose en matière vivante.

Scènes d'antan ! Je préfère dire "Scènes vivantes de l'antan"... À la mesure de nos chemins de femmes et d'hommes. Peut-être, tout simplement la prophétie de notre passé.

Ernest PÉPIN



La dynastie de l'eau

Eau des mille parcours sur les mains ouvertes des arbres et le dos des rivières. Eau des pluies musiciennes quand chantent les nuages et l'épée blanche des chutes. Eau souterraine des sources sous l'écorce des îles. Eau amie du miroir, du soufre des volcans et des lessives pures.

Les mers gonflées d'écume consolent les ports d'avoir hissé leurs voiles jusqu'au débarquement des terrailles, des morues du grand large et du charbon noir... Bassin de radoub, appontement, quais, mots qui évoquent des arrivées et des départs et qui laissent songeurs les passants d'alors.

Les mers gonflées d'écume invitent les canots de pêche à de nombreux périples nourriciers. Sont-ils vraiment pêcheurs ? On dirait des paysans d'eau salée. Hommes rudes aux mollets nus, ils mettent à l'eau les barques du défi.

Les lentes aiguilles du temps tricotent les filets et sous les cocotiers cousent la brise. Patience des pêcheurs...

Les mers en nous demeurées comme un chant d'îles. Actives de nos travaux et de nos loisirs, elles racontent une longue histoire : notre histoire d'insulaires...

Les charbonnières en manœuvre portent leur panier comme de lourds péchés. On devine la poussière et leurs gorges encrassées. On devine leurs muscles aux abois, raidis de tant d'efforts pour si peu de salaire. Tout au contraire, un groupe de passagères créoles fleurit le pont d'un paquebot. Voyages transatlantiques qui enjambent les rêves. Elles posent, déjà exilées, passeuses d'exotisme. Femmes sous leurs coiffes d'apparat. Enveloppées d'étoffes des grandes occasions, elles incarnent la beauté des beautés...

Eau...

D'aujourd'hui à hier, l'eau à fleur de lumière berce nos vies. Baignades des corps nus, pêche, voyages, de la terre à la mer, l'eau nous dit l'antan.

Les fantaisies de l'eau

En cette coulée blanchâtre où bouillonne le lait de l'écume, la nature rappelle que nous fumes l'île aux Belles-Eaux. Les pierres comme empilées font un mur à la fois torturé et apaisant. Ici un rêve s'adosse. Il émerge d'une végétation éparsée et têtue qui s'agrippe du mieux qu'elle peut.

Tout en bas, le bassin que l'on veut bien deviner bleu creuse sa présence calme et tranquille. Incitation à la rêverie, à la pêche à la ligne, à épouser ce lieu de ruissellement qui s'évase en rappelant les hanches d'une femme. En dehors des personnages déposés là, fixés là à la manière de petits insectes blancs, tout bouge en traversant le bruit de la chute et les aspérités du décor. Mais ce n'est point décor ! C'est une sorte d'intimité

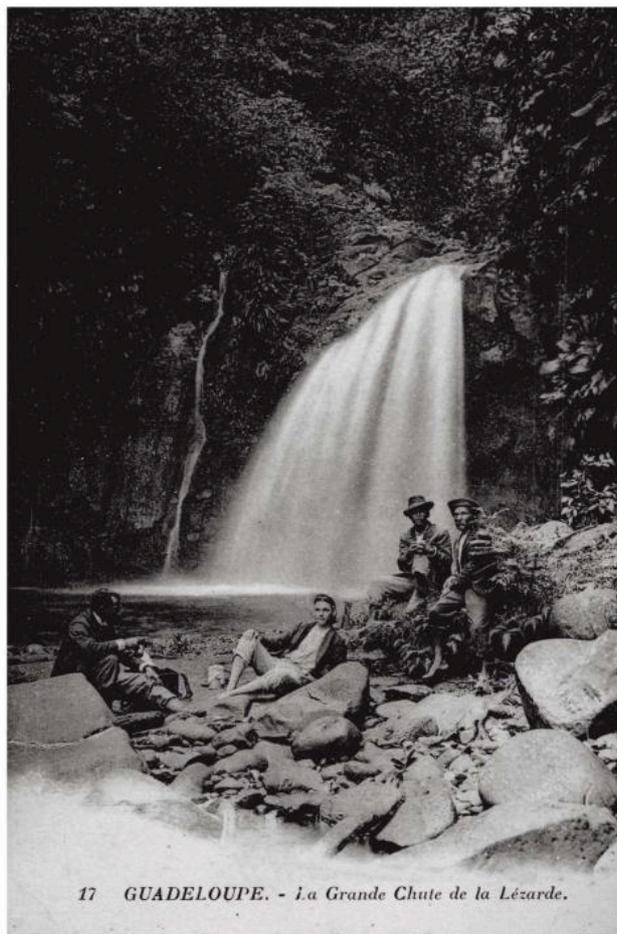
volée et violée par le regard du photographe. Avait-il à mettre en scène la quiétude, la relation entre certains habitants et le paysage ? Nul ne sait ! Il y a dans cette prise l'emprise d'une suggestion, presque d'un commandement : la Guadeloupe donne à vivre par-delà les douleurs et les malheurs. Il est des trouées dont l'éclat brille telle une mémoire des temps. La nostalgie est là, nichée dans la distance qui sépare, aujourd'hui, le regardé et le regardant. Le sabre de l'eau ressemble alors à la cicatrice d'un possible bonheur.



260 GUADELOUPE — Hauteurs du Petit-Bourg
Baigneurs à la prise d'eau, Vue n° 1



FORT-DE-FRANCE. - Prise d'Eau de Didier



17 GUADELOUPE. - La Grande Chute de la Lézarde.

Martinique - Fort-de-France, les amateurs d'anguilles au "Trou du Gouverneur" saut de Bellevue

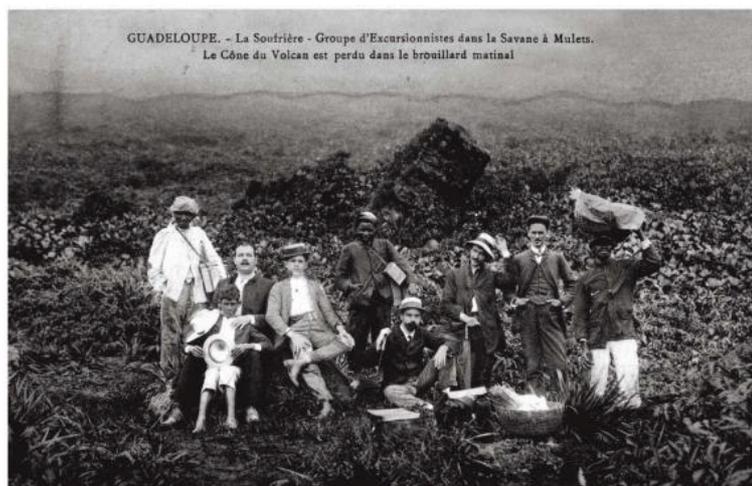


Le songe souffré des volcans

À flanc de montagne, le roulis d'une lave végétale. Elle est trame d'une scène immémoriale : la récolte. Elle roule et se déroule en sculpture de feuilles, en balancement de branches, en nœuds voltigés. L'intensité est forte qui oppose brutalement les tourbillons de la pente et les postures des hommes. Au premier plan, massif, concentré, fier de porter "son" monde sur la tête, un homme noir dont le regard s'arroe le défi d'une victoire. Nous ne saurons jamais laquelle ! C'est un buste jailli, une vision surgie.

Derrière lui, en mouvement, un homme blanc raidi dans son costume et coiffé d'un casque en forme de cloche. Il est suivi de deux autres personnes. Cet "étagement" révèle la hiérarchie sociale et raciale en vigueur dans l'île. Le seul à vraiment fixer l'objectif est le porteur noir. C'est sans doute le retour d'une petite expédition scientifique.

Tout en haut, le dénudé d'un volcan à la tonalité lunaire. Masse scarifiée contrastant avec l'effervescence des plantes. Les hommes, malgré leur présence, semblent peu de choses au regard des forces qui les avalent. Abeilles d'un savoir encore à construire, ils ont prélevé leur butin d'odeurs, de sèves, de sensations et s'en reviennent, bouches fermées sur leurs secrets.

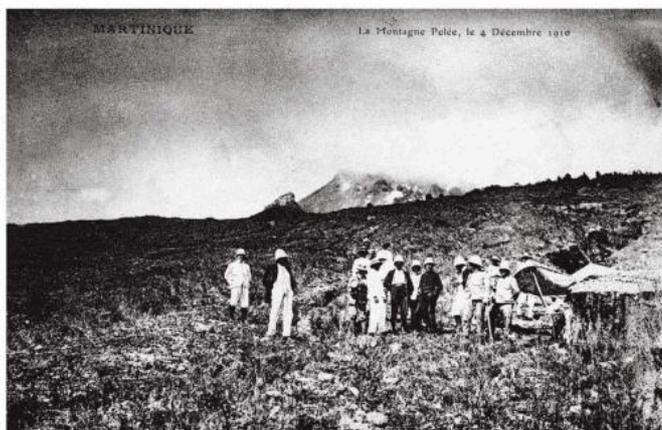


GUADELOUPE. - La Soufrière - Groupe d'Excursionnistes dans la Savane à Mulets.
Le Cône du Volcan est perdu dans le brouillard matinal



MARTINIQUE

Le Lac des Palmistes avant l'éruption

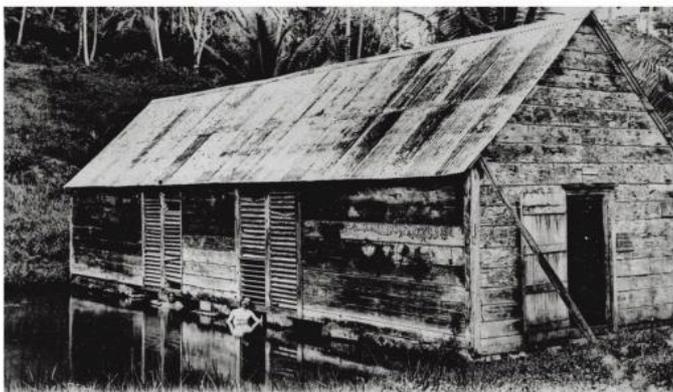


MARTINIQUE

La Montagne Pelée, le 4 Décembre 1910

Guadeloupe - La Soufrière, savane Lignièrès





86. LAMENTIN (Guadeloupe) - La Source thermale de la Ravine Chaude



MARTINIQUE. - Etablissement Thermal de Moutte



GADELOUPE. - Les eaux thermales de Dolé

La voix ardente des sources thermales

Au pays du volcan, surgissent des sources chaudes, parfois soufrées, toujours pleines de vertus. Elles attendent, dans l'émulsion des feuillages, les hommes, les femmes et les enfants qui viennent profiter des secrets d'une force et des bienfaits d'un mieux-être. C'est le moment d'une détente dans un trou d'eau quasi miraculeux. Des cabanes précaires abritent les pudeurs. Des escaliers sommaires conduisent vers les bassins. La joie d'une baignade se lit sur les visages tandis que ruissellent les eaux du bonheur. Paniers et dame-jeanne indiquent que l'on est là pour passer la journée. Les corps sont couverts et même l'on voit des baigneurs (ou des

baigneuses) qui ont gardé leur chapeau. Signe révolu des temps ! L'on devine une sociabilité douce qui réunit les uns et les autres dans un plaisir partagé. Instants privilégiés où l'on croit entendre les vers de Saint-John Perse (*Éloges*) évoquant un paradis perdu. Communion avec les autres, fusion avec la nature. L'eau de ces "bains" a des bontés de guérisseuses. Le calme rustique des lieux apaise les corps flottant dans un jour serein et limpide. Ainsi furent les débuts de nos sources thermales.

